

Le 21e colloque international de l'association Charles Gide aura pour thématique la notion de crise. À l'origine, le concept de crise vient de la Grèce antique : le terme *krisis* signifie « interprétation », « choix » ou « décision ». Selon Morin et Béjin (1976)[1], le concept de crise fut importé dans la sphère sociale entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, et il jk,uèdésigne alors une « pathologie des organismes sociaux ». Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que le concept est intégré à l'économie politique.

Néanmoins, les crises liées aux activités économiques sont anciennes. Des crises engendrées par une flambée des prix agricoles sont recensées à l'époque médiévale – grandes famines d'Europe du Nord et épidémie de peste noire. Les premières crises monétaires remonteraient à la Grèce Antique et aux guerres puniques – dévaluation du denier argent. Au XIVe siècle, elles vont se combiner avec des crises bancaires en Italie – par exemple la faillite des Peruzzi. Ces crises monétaires et bancaires vont aussi concerner la sphère financière dès le XVIIIe siècle, telles les faillites de la Compagnie des Mers du Sud et de la *Ayr Bank* (Douglas, Heron & Co.). Au XIXe siècle, elles sont de plus en plus fréquentes, notamment aux États-Unis pendant la période du *National Banking System*. Cependant, à cette époque, le concept de crise fait écho aux controverses théoriques sur l'avenir du système capitaliste, entre d'un côté les marxistes qui voient dans les crises une évolution du système de production, et de l'autre les auteurs classiques et néoclassiques qui les considèrent comme des accidents, résolus par les mouvements des prix. Au XXe siècle, les crises économiques se multiplient et sont de plus en plus graves, en ce sens qu'elles touchent différents secteurs d'activité dans différents pays. La crise de 1929, qualifiée de « grande dépression », devient une crise financière avec le jeudi noir ; la crise de 2008, nommée cette fois la « grande récession », est associée à la crise des crédits dits « *subprimes* » et de leurs produits financiers dérivés ; puis suivra la crise des dettes souveraines européennes.

L'objectif de ce colloque est donc d'examiner, dans une perspective historique et pluridisciplinaire, les diverses manières dont la pensée économique et sociale a appréhendé la notion de crise. On s'interrogera sur les évolutions, les continuités et les ruptures dans les représentations des crises,

[1] Morin E., et Béjin A., 1976. « La notion de crise », introduction, *Communication*, 25, p.1-3.

sur leur rôle dans la genèse de nouveaux concepts, ainsi que sur la place des crises dans la construction des doctrines économiques, sociales et politiques.

Il s'agira aussi d'explorer comment la pensée des crises s'articule aux grandes mutations de l'histoire: transformations des modes de production, industrialisation, mondialisation, urbanisation, mais aussi prise de conscience écologique ou gestion des risques sanitaires. En mettant en lumière la diversité des contextes et des réponses théoriques, ce colloque souhaite offrir un espace de dialogue entre historiens de la pensée économique, historiens, sociologues, philosophes, politistes et chercheurs en sciences de l'environnement.

Les communications pourront porter sur les problématiques suivantes:

- Les controverses sur les crises du système productif opposent plusieurs approches : Say y voit de simples déséquilibres sectoriels, tandis que Malthus dénonce la surproduction générale liée à une demande insuffisante. Sismondi met l'accent sur la sous-consommation ouvrière**,** Marx sur la crise systémique propre au capitalisme, et l'école de la Régulation analyse les crises comme des ruptures structurelles dans les modes d'accumulation et de régulation. Les crises sont-elles systémiques ou accidentelles ? Conduisent-elles à une mutation du système économique ?
- Les crises, cycles et fluctuations économiques. Au XIX^{e} siècle, John-Stuart Mill, Jevons, Juglar puis Aftalion et Kondratieff au début du XX^{e} se sont intéressés aux crises comme un moment spécifique du cycle. Grâce aux travaux de Burns et Mitchell et du NBER (*National Bureau of Economic Research*) au XX^{e} siècle, les crises peuvent être datées. Comment les économistes ont-ils identifié les crises d'un point de vue statistique ou quantitatif ? Quels débats cette identification à telle soulevée ?
- Les propositions pourront aussi se pencher sur les débats d'histoire économique autour des observatoires de la conjoncture et de l'émergence de la comptabilité nationale en lien avec la mesure, l'observation et la maîtrise des cycles et des crises.
- L'émergence des crises financières et bancaires et ses implications économiques. La crise financière mondiale de 2008 a suscité un regain d'intérêt pour l'étude des krach boursiers et des crises bancaires. Historiquement, ces crises financières et bancaires sont apparues au moins dès le XIV^{e} siècle et se sont développées aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Ces crises sont souvent liées à des crises de dette publique. On pourra remonter aux premières crises du monde bancaire, à travers les lettres de change et le financement des dettes publique. Comment et pourquoi les crises financières ont-elles pris de l'ampleur ? Comment développer l'histoire de la pensée des crises financières ?
- Les origines des crises économiques : les débats sur l'endogénéité ou l'exogénéité des crises économiques. Si Marx considérait les crises économiques comme des phénomènes inhérents au capitalisme, au XX^{e} siècle, des économistes les voient comme des chocs exogènes, d'offre ou de demande. Pour Friedman, la crise économique est due à un choc monétaire exogène – une politique monétaire erronée – alors que pour les théoriciens des cycles réels, tels que Kydland et Prescott, elles sont liées à des chocs négatifs de productivité.
- Perspectives méthodologiques et épistémologiques. Les crises ne sont pas seulement des événements historiques ou économiques, mais aussi des catégories construites, interprétées et reconstruites par les économistes et les historiens de la discipline. Chaque crise, en fonction des contextes intellectuels et théoriques, a donné lieu à des récits et des

explications concurrentes : ainsi, la Grande Dépression de 1929 fut interprétée tour à tour comme une insuffisance de la demande (Keynes), une erreur de politique monétaire (Friedman), ou une crise structurelle du capitalisme (approches marxistes). Ces relectures montrent que l'historiographie de la pensée économique, en choisissant de privilégier certains auteurs ou certaines traditions, contribue elle-même à redéfinir la compréhension des crises. Le colloque invite donc à réfléchir non seulement aux crises comme objets théoriques, mais aussi à la manière dont elles ont façonné, et continuent de façonner, l'écriture de l'histoire de la pensée économique et sociale.

La notion de crise est polysémique, de sorte qu'elle ne saurait être réduite à sa dimension strictement économique. Les crises sociales – liées au chômage, aux inégalités ou aux tensions sur le marché du travail –, les crises politiques – guerres, révolutions, effondrement des régimes – ainsi que les crises environnementales et sanitaires interrogent tout autant les sciences sociales et économiques. Elles rappellent la fragilité des équilibres, la complexité des interdépendances et la nécessité d'élaborer des cadres théoriques capables de saisir l'incertitude, le désordre et la transformation. Ainsi, ce colloque appelle à des communications pluridisciplinaires :

- Les analyses historiques des crises. Alors que le secteur agricole est le premier concerné de l'époque médiévale à celle des Lumières, à partir de la révolution industrielle, les crises économiques deviennent des crises industrielles et commerciales, comme l'expliquait Charles Gide. Les crises ne se répètent pas à l'identique, ou au contraire « plus ça change, plus c'est la même chose ! », pour reprendre les mots de Kindleberger (1983, p.58)[2]. Les crises de différentes natures (agricole, bancaire, de dette publique, politique, etc…) peuvent-elles se cumuler ou se succéder, suivant des interactions ou des boucles de rétroaction (« diabolic loop ») ?
- Les crises sanitaires (pandémies) et démographiques, de l'Ancien-Régime à aujourd'hui : quel rôle jouent-elles sur l'évolution de la croissance économique ? Les grandes famines et épidémies, quel regard sur le malthusianisme aujourd'hui ?
- Les crises politiques, crises des régimes politiques et crises du politique : une crise politique préfigure-t-elle une crise économique? Quel impact d'une crise politique sur le développement économique ? Les ruptures de contrat social sont-elles à l'origine de crises, ou dues à des crises ? Inversement, les crises économiques entraînent-elles une crise du politique ? Quelles sont les régulations mises en place suite à une crise économique ?
- Les crises environnementales ou écologiques. Depuis le XVIII^{e} siècle, les économistes montrent que la limitation des ressources naturelles, donc leur raréfaction, va entraver la croissance économique. Cette hypothèse se prolonge jusque dans les années 1970 où la crise peut venir de la rareté de ressources naturelles comme le pétrole. À partir de la fin du XX^{e} siècle, certain.e.s auteur.trice.s continuent de parler de ralentissement de la croissance, mais pour une raison différente : ce n'est plus la rareté des ressources naturelles qui pose problème, mais leur consommation qui entraine de la pollution (pétrole, gaz, charbon). Enfin, ces crises écologiques amènent des controverses. On observe d'un côté, les partisans d'une transition écologique lente, donnant ainsi le temps de développer des marchés et incitations qui viendraient atténuer la crise écologique à venir; tandis que de l'autre côté, des auteurs plaident pour une transition écologique rapide du fait d'une crise climatique déjà présente, des incertitudes spécifiques à l'environnement (tipping point, irréversibilités,

[2] Kindleberger C. P. "1929: Ten lessons for today.", *Challenge* 26 (1).

impossibilité de reconstruire la nature, etc…), ainsi qu'en raison des risques d'une crise climatique encore plus grave qu'entrainerait l'inaction climatique actuelle.

Modalités de proposition de communications/sessions

Comme lors des précédents colloques Gide, cette manifestation est ouverte à des communications portant sur l'ensemble des thèmes relevant de l'histoire de la pensée économique et la philosophie économique.

Nous vous remercions de préciser, lors de la soumission de vos propositions, la thématique concernée :
(1) Crises (thème du colloque)
(2) Histoire de la pensée économique et philosophie économique.

Les propositions de communications prendront la forme d'un résumé d'environ 500 mots.

Elles seront impérativement déposées sur le site : https://charlesgideubs.sciencesconf.org

Les propositions de session sont également les bienvenues, qu'elles soient en lien direct avec le thème ou non. Les contributions pourront se faire en français ou en anglais, les sessions parallèles seront organisées en conséquence.

Calendrier
Date-limite d'envoi des propositions : du 24 novembre 2025 au ~~16 janvier~~ **12 février 2026**
Notification aux auteurs : mi-mars 2026
Date-limite d'envoi des communications : 15 juin 2026

Publication
La *Revue d'histoire de la pensée économique* publiera un numéro spécial sur la thématique du colloque « Crises ». À cette fin, un appel à contributions dédié sera diffusé à l'issue du colloque. Vous serez invité à soumettre vos propositions d'article et ainsi à entrer dans le processus d'évaluation habituel de la revue : https://classiques-garnier.com/revue-d-histoire-de-la-pensee-economique.html.

Comité scientifique

François Allisson, Centre Walras Pareto, Université de Lausanne
Nesrine Bentemessek, IRG, Université Paris-Est Créteil
Lucy Brillant, LEDI Université Bourgogne Europe
Emmanuel Carré, LEGO, Université Bretagne Sud
Cristina Peicuti, ESCP Business School
Ghislain Deleplace, LED, Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis
Sylvie Diatkine, PHARE, Université Paris-Est Créteil
Nadine de la Pallière, LEGO, Université Bretagne Sud
Rebeca Gomez-Betancourt, Triangle, Université Lumière Lyon 2
Jerôme Lange, University of the Witwatersrand
André Lapidus, PHARE, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
Sandrine Leloup, LEGO, Université Bretagne Sud
Laurent Le Maux, LAB-LEX, Université de Bretagne occidentale
Antoine Missemer, CNRS, CIRED
Paolo Paesani, University of Rome Tor Vergata

Matthieu Renault, PHARE, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
Goulven Rubin, PHARE, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
Nathalie Sigot, PHARE, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
Xavier San Julian, Universitat de Barcelona
Hans-Michael Trautwein, Carl von Ossietzky Universität Oldenburg
Tristan Velardo, Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux

Comité d'organisation

Margot Argence-Gagnerot, Fatma Ben Brahim, Riadh Ben Jelili, Emmanuel Carré, Frédérique Festoc, Céline Jacob, Hamdi Jbir, Emna Jebs, Arouna Kouandou, Patricia Le Maitre, Nikolaz Le Vaillant, Sandrine Leloup, Souhil Menacer, Nathalie Sigot.

Adresse mail du colloque : colloquegide2026@gmail.com

Association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique

LEGO Laboratoire d'économie et de gestion de l'Ouest

UBS

IAE BRETAGNE SUD École Universitaire de Management

PHARE